

ironie est une trouvaille que de meilleurs orateurs qu'Andocide n'auraient pas jugée indigne d'eux. Hérode Atticus qui, nous l'avons vu, marque à notre auteur tant de dédain, en a-t-il eu souvent de pareilles? Il est juste de reconnaître qu'Andocide ne sait pas soutenir cette vigueur, et qu'il retourne trop vite à sa molle articulation, à sa diffusion et à ses redites¹.

*Le texte
d'Andocide.*

Si l'on admet, tantôt avec certitude, tantôt avec vraisemblance, que les discours de certains orateurs attiques ont été publiés de leur vivant, rien ne nous assure qu'il en fut ainsi de ceux d'Andocide. Mais ils constituaient des documents d'un si grand intérêt sur des faits importants de l'histoire et de la politique athéniennes qu'on n'a pu tarder longtemps à les recueillir. Ajoutons que si Andocide n'a pas laissé d'enfants, cette famille d'eupatrides devait souhaiter ardemment que la mémoire de l'orateur, sur qui pesaient de si lourdes accusations, fût définitivement réhabilitée². Eschine, quand il compose sa harangue *Sur l'ambassade infidèle*, a sous les yeux le texte du discours *Sur la paix avec les Lacédémoniens*³. Les

1. Il est pourtant un fait qu'il convient de signaler, en bonne justice. A la différence des discours I et II, le discours III laisse voir un certain souci d'éviter l'hiatus. S. S. Kingsbury (*o. l.* p. 39) pense qu'on peut reconnaître là l'influence d'Isocrate qui, de 399 à 390, « écrit au moins six discours et ouvre son école à Athènes » ; selon Blass, c'est un progrès de l'orateur dans les 7 années écoulées depuis le discours *Sur les Mystères*. Il se peut, mais le « souci » est bien formel, et il en est d'autres plus importants qu'Andocide n'a pas eus dans ce discours III.

2. Le discours III, selon Blass (p. xxii de son édition), dut être publié comme justification par Andocide exilé. Wilamowitz (*Friedensverhandl. von 392 u. 391, Sitzungsberichte der preuss. Ak. der Wiss.*, 1921, p. 737), estime que le discours ne pouvait atteindre son but que s'il était répandu (sous une forme sans doute différente) avant d'être prononcé.

3. MM. V. Martin et G. de Budé (*Eschine*, Collection des Uni-